

L'Angleterre, l'Amérique l'accueillirent avec enthousiasme. Elle fut fêtée et choyée par la haute société européenne. Elle est très liée avec l'ambassadeur d'Autriche; à Paris, qu'elle vient visiter à chacun de ses voyages en France.

Ses tournées sont fructueuses. En Europe, raconte son impresario, elle fait des salles de 16.000 francs, en Amérique, elle « vaut » 35.000 francs par soirée. Elle dépense l'argent comme elle le gagne. Elle a des villas et des pied-à-terre aux quatre coins de l'Europe et même en Amérique: à Londres, à Rome, à Venise, à New-York.

Détails particuliers: la Duse ne peut pas supporter les parfums, ni les bijoux — ni les importuns. Les journalistes — pas tous, espérons-le — sont ses bêtes noires.

Lors de son dernier séjour à Copenhague, les reporters danois ont dû imaginer des « trucs » pour épier tous ses mouvements: l'un d'eux, improvisé cocher, a conduit sa voiture de la gare à l'hôtel; un autre, prenant la place d'un garçon, lui a servi son dîner; un troisième, déguisé en cordonnier, lui a pris mesure d'une paire de chaussures; trois autres, l'entrée des coulisses du Folketheatre étant interdite formellement aux personnes étrangères, ont pu se faire engager comme machinistes et prendre ainsi des notes particulières.

On a vu, pourtant, qu'elle sait, au besoin, faire des exceptions.

C'est ce soir son début! Aujourd'hui, c'est donc son dernier grand jour de fièvre. Mais Mme Sarah Bernhardt lui a prêté un grand succès. Il faut l'en croire, car elle s'y connaît.

J. H.

LES THÉÂTRES

Opéra. *L'Etoile*, pantomime-ballet en deux actes, de M. Adolphe Aderer et de Camille de Roddaz; musique de M. André Wormser. Chorégraphie de M. Hansen.

Toutes les fois que l'Opéra joue un ballet inédit — ce qui n'arrive pas de façon très fréquente, car, depuis *la Maladetta*, c'est-à-dire depuis un peu plus de quatre ans, aucun ouvrage de ce genre n'a été représenté, à notre Académie nationale de musique et de danse — je constate que l'art de la chorégraphie, seul de tous les arts, s'immobilise, se stérilise chaque jour davantage, dans la convention, dans l'arbitraire des « pas » et je prévois l'heure où il agonisera, faute d'avoir suivi le mouvement moderne, d'avoir obéi aux lois de rajeunissement et de renouvellement dont la souveraineté est éternelle.

Alors que le drame et la comédie lyriques abandonnent l'usage du couplet à vocalises, du morceau de virtuosité, de l'air de bravoure d'insignifiance théâtrale reconnue, et cherchent à unir l'expression au sentiment en des scènes, des actes, de parfaite unité, le ballet, au contraire, se soucie de moins en moins d'une action suivie et vraisemblable, s'obstine encore à séparer la pantomime de la danse, à se diviser en divertissements, variations et hors-d'œuvre de toutes sortes et met le compositeur point assez audacieux, ni têtue, ni insensible au qu'en dira-t-on dans l'impossibilité de sortir des routes banales, de créer quelque chose de neuf, d'inattendu, de personnel, ce qui doit être, il me semble, la suprême ambition de l'artiste.

Et cependant, pour un musicien-poète, quel magnifique thème de fantaisie et de rêve, qu'un ballet! Pouvoir traduire, par les seules et dociles voix instrumentales, sans souci des enrouements du ténor et des moues de la première chanteuse, toutes les passions bonnes ou mauvaises, belles ou laides de l'âme humaine; être à son gré joyeux ou triste, tragique ou comique, tendre, brave, doux, méchant, raisonnable et fou; réaliser, grâce aux symphonies jamais à court de fastueuses couleurs, les décors fabuleux qui embarrassent les peintres et terrifient les machinistes; prendre le droit de tout dire en la langue imprécise, subtile, et divine des sons, si heureusement mystérieuse pour certains, si facilement claire pour d'autres et, avec la danse aux mille attitudes, aux mille enroulements, aux mille trouvailles, évoquer l'au-delà de la vie; nous donner ainsi, dans le rire ou dans les larmes, l'impression de surprise, de non-vu que nous attendons de chaque œuvre nouvelle: n'y a-t-il donc pas là de quoi tenter l'aventureux génie d'un jeune homme?

Préchant la liberté, je ne reprocherai point aux auteurs de *L'Etoile* d'avoir élu un sujet à la fois petit et léger et, sans prétentions solennelles ou graves, de s'être appliqués simplement à nous divertir. Même, leur premier acte, qui débute de franche façon sur le ton de la comédie chorégraphique, est, à cet égard et en dépit d'une certaine grisaille instrumentale, fort plaisant. De plus, par ses costumes de parisianisme non encore exploité à l'Opéra, par ses nombreuses pantomimes, raisonnablement mêlées de danses, cet acte répudie de manière très acceptable les formules convenues, mais la seconde partie, au bénéfice de laquelle le ballet, visiblement, a été fait et à laquelle les scènes précédentes ont été accrochées avec l'adresse nécessaire, nous montrant, en tout et pour tout, un examen de danse, semble d'une invention un peu courte et ne nous offrant qu'un spectacle d'études professionnelles cent autres fois mises en pratique ailleurs, ne saurait à aucun titre nous intéresser.

Partant de ce principe qu'un examen de danse devait être précisément la chose du monde la plus intéressante à divulguer aux foules — ah! dans une opérette de M. Gabriel Pierné, *Bouton d'Or*, je crois, que ce fut amusant cela, en effet, poussé à l'énorme charge parodique! — voici ce que l'on a imaginé: Zénaïde Bréju, la fille de la fruitière du coin, a un amoureux: l'Auvergnat Séverin, qui, sur la place, lui apprend à danser la bourrée, tout en aidant Bobèche à faire ses tours. Vestris, promeneur, cherche une « étoile », et, pensant l'avoir découverte là, il entraîne d'autant mieux Zénaïde au théâtre que Séverin, réquisitionné par le Directoire — nous sommes en 1797 — change sa veste de saltimbanque pour un uniforme et va se battre. Deux ans après, au concours de danse, la petite fruitière triomphe et, ainsi que Vestris l'avait prévu, est proclamé l'étoile du ballet de l'Opéra. Mais le soldat revient et son désespoir est si profond de la distance qui le sépare maintenant de sa bonne amie que celle-ci renonce à l'art et, comme le dit la brochure, « préfère aux gloires de la danse l'amour de Séverin, ce qui est un bel exemple de fidélité ».

« Quoi, le tapage cuivré des Folies-Bergère à l'Académie nationale de musique! » proférait-on dans les couloirs. Loin de m'insurger contre l'allure brutalement populaire qu'affectent certains morceaux de la partition de *L'Etoile* dont quelques-uns, il est vrai, s'encanaillent de façon assez fâcheuse aux sonorités des cornets à pistons, je regrette au contraire, et cela d'une façon générale, que le compositeur n'ait pas mis en ses parades de foire, en ses quadrilles, en ses scènes de saltimbanques et de militaires, plus de violente fantaisie, plus de crâne verve, plus de nettes oppositions, plus de rythme et d'entrain; plus d'outrance, n'ait pas fait rugir plus déraisonnablement son orchestre, n'ait pas trouvé l'occasion d'être plus personnel, n'ait pas traité moins sérieusement le long tableau du concours qui, point gai, ne pouvait être qu'ennuyeux et monotone et je déplore qu'aucun lien symphonique ne rattache les différentes parties de cette petite œuvre qui pourtant est pleine de choses gracieuses, délicates et joliment arrangées, car l'auteur de *L'Enfant prodige*, non discrédité par les trop faciles couplets de *Rivoli*, reste à son rang et témoigne encore des qualités auxquelles il doit son premier et grand succès.

L'étoile de l'ouvrage, c'est Mlle Mauri, spirituelle et vaillante, comme de coutume. Son astronome, M. Hansen, joue Vestris avec tout le grave respect dû à un si illustre prédécesseur et la constellation brille d'un vif éclat, grâce à Mlle Robin, l'excellente mime, Mlles Invernizzi, Torri, Lobstein, Piodi, Sandrini, Salle et de Mérode. Les rôles d'hommes sont tenus par MM. Ladam, un exubérant Séverin, de Soria, Régnier, Stilb et Ajas. D'ailleurs, toute la troupe chorégraphique du théâtre donne au grand complet et les enfants, à l'examen, n'ont pas été les moins applaudis pour leurs gentilles mines et l'ensemble enviable de leurs pas. Dédaignée par le jury de la pièce et acclamée par le public, Mlle Hirsch, qui danse en de petits bonds de fantaisie et de légèreté délicieuses, aurait pu être, hier, la véritable étoile de l'Opéra.

M. Vidal conduit chaleureusement l'orchestre. Le décor et les costumes sont dignes de notre première scène lyrique.

La *Thais*, de M. Massenet, a précédé le ballet de M. Wormser, conservant ses interprètes habituels: M. Delmas, su-

perbe toujours; M. Vaguet et Mlle Berthet.

Alfred Bruneau.

LA SOIRÉE

Après le livret de *Messidor*, le ballet de MM. Adolphe Aderer, Camille de Roddaz et Wormser sera la deuxième tentative de rajeunissement des genres qu'on aura tentée à l'Académie nationale de musique, en moins d'un an!

La convention voulait jusqu'à présent que les personnages d'un ballet ne fussent d'aucune époque ou bien que leurs costumes fussent espagnols; il fallait aussi qu'ils fussent situés en des pays de rêve ou de montagne. La mode Directoire intronisée par le librettiste de *L'Etoile* est une étape vers l'entrée de l'habit noir sur la scène de l'Opéra. Et les deux décors de Paris, le Pont-Neuf et la scène de l'Opéra, nous mènent en pente douce vers les milieux modernes et les décors d'intimité.

Et c'est la note significative de la soirée. On parlait de « révolution! »

— Pourquoi pas? opinait les uns. Enclore la réalité bourgeoise dans le rêve du ballet, agrandir l'anecdote usuelle jusqu'à sa signification lyrique, c'est apporter à l'art stagnant de la chorégraphie un nouvel élément de délivrance et de variété.

A quoi répliquaient les autres:

— L'essence propre de la Danse est et doit rester l'idéal et le rêve, la poésie imaginaire et la fantaisie impossible.

Les plus sages m'ont paru penser ceci:

— Pourvu que je m'amuse, au diable les théories!

Or, les deux tableaux de *L'Etoile* paraissent réjouir beaucoup les amateurs. Les costumes, comme à l'ordinaire, sont très riches, et, cette fois, d'une gaieté de couleur inusitée.

L'entrée de Mlle Cléo de Mérode-aux-bandeaux, en mariée, la couronne de fleurs d'orange sur la tête, a produit sensation. Elle a fait trois tours, gracieusement, et puis elle est partie, de même, pour la mairie.

A part le succès personnel de Mlle Rosita Mauri qui a fait rire avec ses esquisses lourdaudes de jetés-battus, et de Mlle Hirsch, pour la grâce et la précision de ses pas, je crois que les exercices de la « petite classe » resteront le clou du ballet! Rien d'amusant comme ces mouvements d'ensemble des petites ballerines de dix ans, aux bras maigres, aux jambes grêles d'araignées, s'escrimant à « faire comme les grandes »! On s'y intéresse, on rit, on applaudit! Aussi, il fallait entendre « d'excellents confrères » conseiller aux auteurs, après la répétition générale, de supprimer ce numéro! Bonnes âmes!

Aderer, ne les écoutez pas!

Un Monsieur de l'Orchestre.

COURRIER DES THÉÂTRES

THEATRES

Aujourd'hui, à deux heures, au théâtre du Gymnase, répétition générale de *Rosine*.

Ce soir, à 8 h. 3/4, au théâtre de la Renaissance:

Représentations de Mme Eleonora Duse et de sa troupe italienne.

Première représentation, *la Signora dalle Camelie (la Dame aux Camélias)*. Drama in cinque atti di Alexandre Dumas fils.

Margherita Gautier	Signora Eleonora Duse
Armando Duval	MM. Flavio Ando
Duval suo padre	Mazzanti
Gastone de Rieux	Galliani
Saint-Gaudens	De Goudron
Gustavo	Cambié
Il conte di Giray	Bonivento
De Varville	Rosaspina
Un dottore	Bianco
Un domestico	Gero
Olimpia	Mmes. Rospolo
Erminia	Toscher
Mme Duvernoy	Solazzi
Nanetta	Magazzari
Ester	Bertoldi
Clara	Tilda

On va avoir à travailler beaucoup, à donner un coup de collier à la Comédie-Française, d'abord pour monter *la Vassale*, de M. Jules Case, que M. Claretie voudrait faire passer dans une vingtaine de jours, ensuite pour préparer les représentations des fêtes d'Orange et celles de Valence et de Pézenas.

La Comédie doit, en effet, jouer à Valence pour l'inauguration de la statue d'Emile Augier et, à Pézenas, pour le monument élevé à Molière, cérémonie qui, dit-on — ce qui a étonné — sera présidée par un musicien, M. Paladilhe.

— C'est la revanche de Lully, a dit M. Monval.

A Valence, pour les fêtes d'Augier, la Comédie donnera vraisemblablement *l'Aventurière*; à Pézenas, *le Médecin malgré lui* et *le Barbier de Pézenas*, de M. Emile Blémont et Léon Valade.

Cette dernière pièce n'étant pas du répertoire, il faut la monter.

Il faut aussi monter *les Erinnyes*, pour Orange, remettre à la scène *Antigone* et répéter le prologue de M. Louis Gallet: trois pièces en réalité. Ce multiple travail sera mené de front. Et il faut aussi assurer le répertoire à Paris pendant ces représentations officielles qui n'ont rien de commun avec les tournées particulières.